

EN MARGE

Avec Jean Bazaine est mis en scène, par des lettres inédites et des reproductions d'œuvres, le dialogue si fécond de la peinture avec la poésie. Jean Bazaine nous est en effet présenté par Jean-Pierre Greff dans son activité bien spécifique de peintre des livres de ses amis poètes, « prenant en compte le texte dans son fonctionnement propre », au point d'engager pour ce faire une esthétique autre que celle qu'il développe dans ses toiles. Des lettres adressées à Jean Tardieu et à André Frénaud, comme les réponses des poètes, éclairent cette recherche exigeante.

Avec Toshiaki Tsukui, c'est une autre mise en scène: celle du dialogue entre les jardins et l'acier des sculptures. Car Tsukui ne pense et n'élabore son œuvre sculptée qu'en connivence avec les arbres et les plantes qui vont l'entourer, le protéger, l'aimer. L'œuvre peu à peu se couvre de rouille, apportant la preuve que l'acier respire, et de leur côté les arbres poussent en suivant les penchants de l'œuvre d'acier.

Deux fulgurances: les poèmes de Giovanna, dont la verve cocasse nourrit l'œuvre, une œuvre caustique et fabuleuse qui s'étoffe ici de pages nouvelles. Elles sont ponctuées de quelques-uns de ces dessins qu'elle faisait autrefois à la machine à écrire et maintenant sur l'ordinateur. Mais c'est aussi la figure terrible et meurtrie de Violette Nozières qui est silhouettée dans ce volume, telle que Jonathan Eburne en analyse brillamment la prise en compte par la presse de l'époque et sa réécriture par les surréalistes.

Benjamin Péret écrivait au peintre d'origine suisse Kurt Seligmann et ce sont les lettres de 1939 à 1942, puis de 1951 à 1953 que nous reproduisons pour la première fois, accompagnées de textes critiques inédits – à visée esthétique ou politique – restés en souffrance dans les archives de Seligmann, lequel avait essayé, mais en vain pour deux d'entre eux, de les faire traduire aux États-Unis.

Nous avons déjà publié des poèmes de Dominique Forget, voici maintenant ses aphorismes de moraliste et quelques-unes de ses réflexions sur l'art. Enfin les pages de Michel Leiris qu'on dit toujours « autobiographiques » apparaissent – sous les éclairages précis et très neufs d'Asako Taniguchi – comme en état de mutation: c'est le *devenir-poésie* de cette prose qui est traquée par elle dans le lent déploiement des mots.

Jacqueline Chénieux

AL MARGEN

Con Jean Bazaine, algunas de sus cartas inéditas y reproducciones de sus obras, se pone en escena el diálogo tan fecundo entre la pintura y la poesía. Jean-Pierre Greff nos presenta a Jean Bazaine en su actividad muy específica de pintor de los libros de sus amigos poetas, “tomando en cuenta el texto en su propio funcionamiento” a tal punto que adopta una estética diferente de la que desarrolla en sus telas. Cartas dirigidas a Jean Tardieu y André Frénaud, tanto como las respuestas de los poetas, aclaran esta rigurosa investigación.

Con Toshiaki Tsukui, se trata de otra puesta en escena: la del diálogo entre los jardines y el acero de las esculturas, ya que Tsukui sólo concibe y elabora su obra escultórica en relación íntima con los árboles y las plantas que van a rodearla, protegerla, amarla. Poco a poco la obra se cubre de óxido demostrando que el acero respira, y los árboles por su lado crecen siguiendo las inclinaciones de la obra de acero.

Dos fulguraciones. La primera son los poemas de Giovanna cuya facundia pícara alimenta la obra, cáustica y fabulosa, que se enriquece aquí con páginas nuevas, marcadas con algunos de estos dibujos que hacía antes con la máquina de escribir y que ahora hace con la computadora. En la segunda se trata de la figura terrible y herida de Violette Nozières que se perfila en este volumen. Jonathan Eburne analiza con brillo la consideración de esta figura por la prensa de la época y su reescritura por parte de los surrealistas.

Benjamin Péret escribía al pintor de origen suizo Kurt Seligmann y son estas cartas de 1939 a 1942, luego de 1951 a 1953 que publicamos por primera vez con textos críticos inéditos – con meta estética o política – olvidados en los archivos de Seligmann, quien había tratado – en vano para dos de ellos – hacerlos traducir en Estados Unidos.

Ya hemos publicado poemas de Dominique Forget. He aquí ahora sus aforismos de moralista y algunas de sus reflexiones sobre el arte. En fin las páginas de Michel Leiris que llamamos siempre “autobiográficas” aparecen – bajo el análisis preciso y muy nuevo de Asako Taniguchi – como en estado de mutación: es el *volverse poeta* de esta prosa que ella persigue en el lento desenvolvimiento de las palabras.

Traducido por *Mai y Daniel Lefort*

IN THE MARGINS

Through the association of some unpublished letters and reproductions of his works, Jean Bazaine highlights the particularly fruitful dialogue between painting and poetry is established. Jean-Pierre Greff presents Jean Bazaine in his very specific role as painter of the books of his poet friends, "taking into account the text's peculiar way of functioning", to the extent that he purposely forges an aesthetic different from the one he develops in his canvasses. The letters addressed to Jean Tardieu and André Frénaud, along with the replies of the poets, shed light on this demanding quest.

With Toshiaki Tsukui there is another performance: that of the dialogue between the gardens and the steel of the sculptures. For Tsukui conceives and elaborates his sculptures solely as a form of collusion with the trees and plants which are going to enfold, protect and love them. His works, little by little, are covered in rust which proves that the steel breathes, while the trees grow following the inclinations of the steel sculptures.

Two intense sources of light: the poems of Giovanna whose work is fomented by her roguish vitality, a caustic and fabulous achievement enriched by the new pages which are presented here. They are interspersed with some of the drawings she used to create on a type-writer and now fashions on a computer. But the silhouette of the terrible wounded face of Violette Nozières is also visible in this volume, such as Jonathan Eburne brilliantly analyses its portrayal in the press at the time, and its rewriting by the surrealists.

Benjamin Péret corresponded with the Swiss-born painter Kurt Seligmann, and the letters from the periods 1939 to 1942 and 1951 to 1953 are reproduced here for the first time, accompanied by some unpublished critical texts – with an aesthetic or political purpose – that had remained unexploited in the archives of Seligmann who had tried in vain to get two of them published in the United States.

We have already published some of Dominique Forget's poems, this time it is the aphorisms of the moralist and some of his reflections on art that are presented. And to conclude, some pages of Michel Leiris, usually dubbed "autobiographical", which appear here in the exact and very new light that Asako Taniguchi throws on them, as though in a state of transformation. She tracks down the slow unfolding of the words, the *moment of poetical becoming* within the prose.

translated by John Baker